

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 4

Artikel: La recherche du temps retrouvé

Autor: Junod, Huguette

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Illustration: Edouard Grasset (Collection des cents)

LA RECHERCHE DU TEMPS RETROUVÉ

Je m'intéresse à l'écriture depuis le jour où, à neuf ans, j'ai écrit un conte pour ma soeur, alors que je peinais, à l'école, aux leçons de rédaction et d'orthographe. Désormais, je ne connus plus aucun problème en français. Je m'étais « approprié » ma langue, ce que je compris bien plus tard, et ne cessai plus d'écrire.

Après avoir suivi moi-même un certain nombre d'ateliers d'écriture, notamment avec le poète Georges Jean, j'ai été appelée, en 1986, à en animer dans le cadre des Etudes pédagogiques primaires du canton de Genève. Là, mon but premier était de donner un maximum d'idées aux futur-e-s instituteurs et institutrices, afin qu'ils et elles puissent transmettre à leurs élèves le plaisir d'écrire. Je suis en effet persuadée que chacun-e, quel que soit son âge, peut produire un bon texte s'il ou elle a envie de le faire. Dans mes classes de l'Ecole de commerce, je prétends rencontrer chaque élève au moins une fois dans l'année, en variant les sujets et les perspectives. Et quand un-e élève s'est « décroché-e », qu'il ou elle a éprouvé le plaisir que peut procurer l'écriture, c'est gagné. Je ne les vois plus vautré-e-s sur leur feuille, avec un air de martyr-e, ou scrutant le fond du ciel à la recherche d'une hypothétique inspiration, ou soupirant un désespéré « Je n'ai pas d'idées! »

Dès 1989, Jacques Boesch, responsable des stages à la maison de Saint-Gervais, m'a demandé d'animer des

ateliers d'écriture. Dans ce cadre, le but est différent. Des gens de tous les horizons s'inscrivent parce que l'activité leur plaît déjà et qu'ils désirent s'obliger à cet exercice, en s'améliorant. Je peux donc directement passer à la vitesse supérieure, et exiger dès le début des textes bien ficelés. Je donne un « stimulus » (par exemple partir d'un morceau de musique, d'une image, d'un mot que je propose), un temps déterminé, les participant-e-s écrivent, puis chacun-e lit son texte au groupe, je commente, les autres membres interviennent aussi, librement. Le groupe est motivant: on n'est pas totalement seul-e: d'autres grattent à côté, puis, si la lecture à haute voix est un moment difficile à passer la première fois, cela devient vite un jeu où l'on reçoit plus qu'on ne donne. Enfin, les critiques (toujours respectueuses, c'est une donnée fondamentale) sont éclairantes et peuvent aider les écrivain-e-s à progresser. Je suis personnellement chaque fois émerveillée par la richesse de l'imaginaire. D'un même point de départ, les textes produits diffèrent tellement les uns des autres qu'ils donnent une idée de l'infini! En outre, si je peux suivre des gens pendant une année au moins, je mesure leurs progrès, et les leur montre.

Au début, je corrige surtout la forme, parce que, pour moi, la correction de la langue est la base de toute expression. Cependant, ces premières cor-

rections ne sont pas aussi faciles à admettre qu'on pourrait le croire. Elles passent assez facilement auprès des élèves, qui ont l'habitude d'être corrigés, mais déjà moins bien auprès d'adultes qui, surtout s'ils aiment écrire, sont persuadés de posséder le français. C'est une façon d'« apprivoiser » l'autre, afin de lui faire admettre, plus tard, des remarques d'ordre stylistique. Quand on corrige la forme, on corrige l'outil; or quand on aborde le style, on touche à l'être. Il est en effet extrêmement délicat de faire comprendre à quelqu'un que son texte est banal, parce qu'il ou elle va entendre: « C'est moi qui suis banale », bien que cela n'ait rien à voir. Au début, la personne qui écrit se contente souvent de ce qui vient, ou croit avoir fait une trouvaille quand elle a utilisé un cliché. La notion de cliché est une des plus délicates à aborder. Il m'arrive d'illustrer mes propos par des passages d'auteur-e-s. J'élabore d'ailleurs pour chaque atelier une bibliographie solide, et garde à l'esprit, lors de mes explications, une visée littéraire. Cela se passe dans un climat de confiance qui favorise les échanges, et la prise de conscience de ses points forts comme de ses faiblesses. En général, je me soumetts à l'exercice que je propose, lis mon texte à la fin, et accepte qu'il ne soit pas forcément le meilleur de la cuvée. Un jour, la personne trouve son style. C'est un bonheur, pour elle et pour moi. Mes

remarques, alors, ne sont plus que des suggestions, des pistes, puisque, dans le domaine de l'art, rien n'est «juste ou faux»: la créativité, l'originalité ne sauraient répondre à aucune norme.

J'ai animé des ateliers d'écriture dans le cadre de la formation continue des enseignant-e-s primaires, du Cycle et de l'enseignement postobligatoire, ainsi que de l'Association des infirmières et infirmiers. Chaque fois, je m'adapte à la demande. J'anime également des ateliers privés, à raison d'une fois par mois à Genève et deux fois par an, en Provence. Dans le cadre de Saint-Gervais ou lors des week-ends en Provence, je propose des thèmes: «portrait, autoportrait», «environnement», «souvenirs», «texte-image», «le regard sur l'autre», «le

discours amoureux», «se voir et se dire» (en collaboration avec la comédienne Sylvie Mandier), ou des genres: la nouvelle, le conte, la poésie, le théâtre; le fantastique, l'érotisme, l'humour, le policier...

Mon rêve serait de publier les productions d'un atelier, idée qui déclenche l'enthousiasme des participante-e-s. Malheureusement, si nous nous promettons, à la fin de la période ou du week-end, de retaper nos textes et de nous les envoyer, je suis généralement la seule à le faire. Les autres sont repris-e-s par leurs obligations professionnelles, familiales, quotidiennes. Le travail de correction, de réécriture ne se fait pas, le jardin cultivé lors de l'atelier est laissé en friche. Cela n'empêche pas les participant-e-s de revenir. Je crois que ce

qu'ils et elles cherchent, c'est un lieu où l'on écrit, une obligation qu'on se donne, mais qui reste ponctuelle, sans suite.

Depuis que j'ai entrepris un DES (diplôme d'études supérieures) «Etudes femmes, études genre», et que je me suis replongée dans les auteurs féminins, je souhaite animer un atelier d'écriture qui serait uniquement destiné aux femmes, afin que nous trouvions ensemble le moyen d'exprimer le féminin autrement que par les outils et les modes de pensée qui nous ont été transmis à travers une culture essentiellement masculine et phallogocentrique. Vaste programme!... Si d'aucunes sont intéressées, qu'elles prennent contact avec moi.

Huguette Junod, écrivaine



Illustration: Henri Meunier (série 1900)

La Faculté des sciences économiques et sociales ouvre une inscription pour un poste de

PROFESSEUR ORDINAIRE

en marketing

à la Section des Hautes Etudes
Commerciales (HEC)

Charge: Il s'agit d'un poste à charge complète

Titre exigé: Doctorat ou titre jugé équivalent

Entrée en fonction: 1^{er} octobre 1997 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 31 mai 1996 à l'administrateur de la Faculté des sciences économiques et sociales - UNI-MAIL - 102, bd Carl-Vogt, 1211 Genève 4, auprès duquel peuvent être obtenus des renseignements complémentaires sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.



UNIVERSITÉ DE GENÈVE 15